
La frontière entre le Mexique et les États-Unis est longue de 3145 km. Elle compte jusqu'à 350 millions de passages légaux par an, faisant d'elle la frontière la plus fréquemment franchie au monde. Son histoire fut mouvementée et reste politiquement chargée, notamment en raison des projets actuels de construction d'un mur sur toute sa longueur.

Selon les termes du traité Adams-Onís de 1819, l'Espagne céda la Floride aux États-Unis en échange du règlement de litiges territoriaux au Texas: les États-Unis renoncèrent à toute revendication sur les zones du Texas espagnol situées à l'ouest de la rivière Sabine et sur d'autres zones espagnoles. Le traité établit également une frontière américaine traversant les montagnes Rocheuses jusqu'à la côte du Pacifique. Une partie de cette frontière longeait le 100e méridien entre la rivière Arkansas et la rivière Rouge.

Ce traité n'était entré en vigueur que depuis 183 jours lorsque l'Espagne reconnut l'indépendance du Mexique en 1821. La frontière du traité Adams-On fut ensuite rétablie par le Mexique et les États-Unis dans le traité des limites de 1828. Elle resta établie jusqu'en 1836, lorsque les colons de la région déclarèrent le Texas une république indépendante, qui fut rapidement reconnue et incorporée aux États-Unis en 1845, déclenchant la guerre américano-mexicaine (1846-1848). En 1848, les frontières actuelles furent tracées dans le traité de Guadalupe Hidalgo, faisant du Rio Grande la frontière sud des États-Unis et cédant aux États-Unis la Californie, environ la moitié du Nouveau-Mexique, le Nevada, l'Utah, la plus grande partie de l'Arizona, ainsi que certaines parties du Wyoming et du Colorado.

L'une des curiosités cartographiques les plus fascinantes au monde cessa d'exister le 31 juillet 2015, lorsque l'Inde et le Bangladesh signèrent un traité d'échange de territoires frontaliers — plus de 40 ans après le tracé des premières lignes de démarcation. La frontière indo-bangladaise comprenait alors près de 200 petites enclaves dans la division de Rangpur au Bangladesh et le long de la limite orientale du district indien de Cooch Behar : 102 petits morceaux d'Inde entourés par le Bangladesh et 71 fragments de Bangladesh entourés par l'Inde. La vie était rude pour les 50 000 personnes vivant dans ces archipels enclavés, puisqu'ils étaient privés de papiers d'identité, de droits civils et de l'assistance juridique de leur propre pays. En outre, le pays les entourant ne leur permettait pas d'accéder aux écoles, à l'électricité ou aux services de santé.

Selon le folklore, ce patchwork géographique remonte au début du 18^e siècle. Lorsque le Raja de Cooch Behar et le Nawab de Rangpur s'affrontaient à un jeu d'échecs ou de cartes, ils utilisaient de petites parcelles de terre ou des villages situés le long de la frontière comme enjeux.

Il est plus probable que ce puzzle cartographique ait vu le jour en 1713 en raison des définitions trop vagues des frontières dans un traité entre le royaume de Cooch Behar et l'Empire moghol.

Quelles que soient ses origines historiques, le problème n'apparut qu'après la partition de l'Inde en 1947 : une personne vivant dans une enclave devait obtenir un visa pour entrer dans le pays environnant, mais pour obtenir ce visa, elle devait se rendre dans une grande ville de son propre pays — ce qui était impossible sans entrer illégalement dans le pays étranger entourant l'enclave.

L'exemple le plus extrême de cette déraison territoriale est le Dahala Khagrabari, une zone agricole indienne de 0,7 hectare — à peu près la taille d'un terrain de football. Comme une poupée russe, le Dahala Khagrabari était entouré d'une plus grande parcelle de terre bangladaise appelée Upanchowki Bhajni, qui était logée dans l'enclave indienne de Balapara Khagrabari, elle-même située au Bangladesh. Ce qui faisait de Dahala Khagrabari la seule et unique enclave de troisième ordre au monde.

Le traité de délimitation de 1866 établit le 24e parallèle sud, de la côte Pacifique aux Andes, comme frontière entre le Chili et la Bolivie. Il fut convenu que les deux pays partageraient les recettes fiscales générées par les exportations de minerais de tout territoire situé entre le 23e et le 25e parallèle. Pour profiter de la demande croissante en minerais extraits dans la région, la Bolivie décida d'augmenter les taxes sur les entreprises chiliennes — bien qu'elle ait accepté de ne pas le faire durant 25 ans. Le conflit qui s'ensuivit mena à la guerre du Pacifique de 1879 à 1883. La victoire du Chili lui permit d'élargir son territoire en annexant des parties du sud du Pérou ainsi que le littoral de la Bolivie.

90 ans plus tard, sous le dictateur chilien Augusto Pinochet (1915-2006), les relations du pays avec l'Argentine, la Bolivie et le Pérou se sont à nouveau tendues. Pinochet craignait des invasions terrestres en provenance du désert d'Atacama ainsi que de Patagonie. Il fit donc enterrer par son armée 180000 mines terrestres le long de la frontière chilienne. Des milliers de mines y sont encore enterrées à ce jour. Elles ont blessé ou tué plus de 170 personnes, ainsi que d'innombrables bovins et lamas. Le principal problème de l'élimination des mines terrestres est leur emplacement dans des zones éloignées et de haute altitude, difficiles d'accès. En 2001, le Chili ratifia le traité d'Ottawa, s'engageant à déterrer et à détruire toutes ses mines antipersonnel d'ici 2020.

Le fleuve Ben Hai prend sa source dans les hautes terres du Laos, où il est appelé Rao Thanh. De là, il coule vers l'est le long du 17^e parallèle pour se jeter dans la mer de Chine méridionale à Cua Tung, au Vietnam. Le fleuve est long d'environ 100 km et large de 200 m à son point le plus large. Lors de la partition du pays dans le cadre des accords de Genève de 1954, il marqua la frontière entre le Nord et le Sud du Vietnam.

L'Indochine française fut établie comme colonie française en 1887. Elle comprenait ce qui est aujourd'hui le Vietnam, le Cambodge et le Laos. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les forces japonaises envahirent le Vietnam. Pour combattre à la fois les colons français et les occupants japonais, le leader communiste Hồ Chí Minh (1890-1969) forma le Viet Minh, une coalition d'indépendance nationale et groupe de résistance. Après la défaite du Japon en 1945 lors de la Seconde Guerre mondiale, il retira ses forces et passa le pouvoir à l'empereur Bao Dai (1913-1997), éduqué en France. Mais Bao Dai fut rapidement persuadé d'abdiquer par Hồ Chí Minh, dont les forces communistes avaient pris le contrôle dans le nord du Vietnam. La France tenta alors de reprendre le contrôle de sa colonie et soutint Bao Dai à la tête (1949-1955) du nouvel État du Vietnam (Sud-Vietnam). Mais le Viet Minh vainquit les forces françaises en mai 1954 dans la bataille de Diên Biên Phu, et cette défaite marqua la fin des aspirations coloniales de la France en Indochine. Elle entraîna la partition du Vietnam, une division temporaire le long du 17^e parallèle établi lors de la Conférence de Genève en 1954.

Les activités des rebelles procommunistes au Sud-Vietnam et la croyance répandue dans la théorie dite des dominos — qui prédisait qu'à chaque fois qu'un pays tombait dans le communisme, les pays voisins suivaient le mouvement — conduisirent à une intervention massive des États-Unis au milieu des années 60, jusqu'à la guerre du Vietnam. On estime que plus de 3 millions de personnes y furent tuées entre 1955 et 1975. La forte opposition à la guerre aux États-Unis divisa amèrement les Américains et conduisit finalement le président Richard Nixon (1913-1994) à ordonner le retrait des forces américaines en 1973. Les forces communistes mirent fin à la guerre en prenant le contrôle du Sud-Vietnam en 1975 et en unifiant le pays sous le nom de République socialiste du Viêt Nam l'année suivante.

Le mur d'Hadrien (en latin: Vallum Aelium) fut la frontière nord-ouest de l'Empire romain pendant près de 300 ans. La construction de cette fortification défensive dans la province romaine de Britannia remonte à 120-130 de notre ère. Comme son nom l'indique, elle fut construite par l'armée romaine sur ordre de l'empereur Hadrien. Le mur s'étendait sur 117 km, des rives de la rivière Tyne près de la mer du Nord jusqu'au Solway Firth sur la mer d'Irlande. Il se composait de berges et de fossés extérieurs et intérieurs, d'une berme de niveau, d'une route et d'un mur de pierre atteignant probablement 6,5 m de haut. Aujourd'hui, le mur d'Hadrien est probablement la section de la frontière de l'Empire romain la plus étudiée et la mieux documentée. Contrairement à ce que l'on croit généralement, le mur n'a jamais marqué la frontière entre l'Angleterre et l'Écosse.

De l'avis des chercheurs contemporains, les murs, les tours et les forts n'étaient pas censés empêcher les armées d'envahir, mais plutôt contrôler l'immigration et imposer des droits sur les marchandises importées dans l'empire, à la manière de postes de douanes frontaliers. Ces fortifications défensives étaient très efficaces pour les soldats qui arrêtaient les contrebandiers ou repoussaient de petits groupes de bandits. Ainsi, la frontière physique de l'empire doit probablement être considérée moins comme une structure impénétrable que comme un outil permettant à Rome d'étendre son influence sur le « Barbaricum » — le terme romain pour ce qui se trouve en dehors de l'empire — par le biais du commerce et de raids occasionnels.

Le mur d'Hadrien fut inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987, tout comme les 568 km du Limes germanique en 2005. Pour faciliter la recherche sur la stratégie et le fonctionnement des frontières fortifiées de l'Empire romain, les spécialistes de la conservation du patrimoine espèrent que d'autres sites, situés dans 16 pays différents, seront bientôt reconnus et protégés par l'UNESCO.

Bâtie par plusieurs souverains et dynasties depuis le 7^e siècle avant J.-C. jusqu'au milieu du 17^e siècle, la Grande Muraille de Chine n'est pas une structure unique, mais un réseau d'installations défensives qui s'est développé (et parfois réduit) avec l'empire. Il est généralement accepté que la Grande Muraille s'est étendue sur 4000 km vers l'ouest, de Shanhaiguan sur la mer jaune jusqu'à Jiayuguan. Cependant, des découvertes archéologiques récentes suggèrent que la barrière s'étendait plus encore à l'ouest, jusqu'au Xinjiang où vivent les Ouïgours musulmans de Chine. Les estimations de la longueur totale des différentes versions du mur sont comprises entre 10000 et 20000 km.

Les plus anciens tronçons subsistants du mur remontent au 5^e siècle avant Jésus-Christ. Ils furent construits pour protéger les royaumes chinois des tribus nomades du nord. Qin Shi Huang, le premier empereur d'une Chine unifiée, entreprit de relier les nombreux murs du nord en une seule structure défensive en 221 av. J.-C.. Au cours de près de deux millénaires, diverses dynasties réparèrent les murs existants et en construisirent de nouveaux. La plupart des célèbres murs de briques et de pierres qui serpentent à travers les montagnes au nord de Pékin furent construits sous la dynastie Ming (1368-1644). Le mur Ming, long de 8850 km, mesure jusqu'à 8 m de haut et 4 à 6 m de large.

Aussi impressionnante soit-elle par sa taille, et indépendamment des nombreuses vies qu'elle a coûtées, la Grande Muraille fit parfois défaut aux dynasties chinoises : d'abord en 200 av. J.-C., lorsque les Xiongnu envahirent et pillèrent l'Empire du Milieu, puis en 1211, lorsque les Mongols sous Gengis Khan percèrent le mur et soumièrent la dynastie Jin au nord et, finalement, toutes les autres dynasties chinoises. Même l'imposant mur Ming ne put empêcher l'invasion mandchoue de 1644 qui renversa la dynastie Ming. Le dernier affrontement militaire sur la Grande Muraille eut lieu en 1933, lorsque le Japon captura la province de Rehe en Mongolie intérieure.

Les chaînons Boundary, le long de la frontière entre le Canada et l'Alaska, sont la sous-chaîne la plus septentrionale de la chaîne Côtière. Une partie de cette frontière de 2475 km entre les États-Unis et le Canada fut autrefois une ligne de démarcation entre deux pays, la Russie et l'Empire britannique. Les premiers colons russes, principalement des marchands et des trappeurs de fourrure de Sibérie, y arrivèrent en 1733. L'Amérique russe ne fut cependant pas officiellement incorporée à l'Empire russe avant 1799, lorsque le tsar Paul Ier accorda à la Compagnie russo-américaine le monopole du commerce des fourrures en échange de la promesse d'y établir de nouvelles colonies. Dans les années 1850 cependant, les loutres de mer de la région avaient presque disparu, si bien que le commerce de la fourrure n'était plus rentable.

Après sa défaite aux mains des Britanniques lors de la guerre de Crimée, la Russie avait grandement besoin de fonds. L'empereur Alexandre II (1818-1881), bien conscient qu'il ne pourrait pas défendre la colonie américaine de la Russie dans le cas d'une future guerre, vendit le territoire aux États-Unis en 1867, une transaction connue sous le nom d'achat de l'Alaska.

Après l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération canadienne en 1871, le Canada exigea un relevé de la frontière de l'Alaska. Les États-Unis refusèrent, estimant que cette entreprise était trop coûteuse pour une région frontalière éloignée et peu peuplée, par ailleurs sans intérêt économique. Ce n'est que des décennies plus tard, dans les années 1890, que la ruée vers l'or et l'augmentation de la population du Klondike qui en découla conduisirent à de nouvelles négociations sur la frontière. En 1903, les États-Unis et l'Empire britannique, qui gardait le contrôle des relations étrangères du Canada, mirent fin au conflit frontalier de l'Alaska, favorisant la position américaine et refusant d'accorder au Canada une voie d'accès entièrement canadienne depuis les champs aurifères du fleuve Yukon jusqu'à la mer.

En 1494, l'Empire portugais et la couronne de Castille (Espagne) s'accordèrent sur le partage de toutes les terres nouvellement découvertes en dehors de l'Europe. Le traité de Tordesillas fixa le méridien à 370 lieues (1907 km) à l'ouest du Cap-Vert comme ligne de démarcation: toutes les terres découvertes à l'est de cette longitude appartiendraient au Portugal, et les terres à l'ouest de la ligne à la couronne de Castille. Le traité ne précisait cependant pas les coordonnées exactes de la frontière. Selon les interprétations, elle se situerait entre les méridiens 42°30' W et 50° W, soit une différence d'environ 1 500 km lorsqu'elle est mesurée le long de la côte sud du Brésil. Toutefois, à l'époque, aucune des parties n'avait conscience que la ligne traversait la pointe du Brésil.

Le pays aujourd'hui appelé Brésil fut revendiqué par l'Empire portugais en 1500, et São Vicente, fondée en 1532, fut sa première colonie permanente. São Vicente se trouve sur une île de la côte atlantique située à environ 60 km au sud-est de São Paulo et compte aujourd'hui une population d'environ 350 000 habitants. Elle est principalement une ville résidentielle pour les personnes travaillant dans la ville portuaire de Santos, plus grande et plus riche, située de l'autre côté de l'île.

Ilha Porchat est un îlot situé juste au sud de l'île de São Vicente. Il porte le nom de la famille Porchat, qui y possédait autrefois plusieurs maisons de vacances, un casino et des boîtes de nuit. En raison de sa situation stratégique, il est un point de repère à la fois pour São Vicente et pour les navires entrant dans la baie par l'océan.

La Suisse est un pays enclavé, entouré de cinq pays : la France, l'Italie, l'Autriche, le Liechtenstein et l'Allemagne. Sa frontière la plus longue est celle avec l'Italie. Elle mesure 782 km et traverse principalement les Alpes, son altitude allant de 4 600 m (à l'est de la pointe Dufour) à moins de 200 m (lac Majeur) — respectivement le point le plus haut et le plus bas de la Suisse.

De longues étendues (578 km au total) de la frontière de cette région montagneuse longent les bassins versants entre les deux pays, dont 40 km passent au travers de glaciers. En raison du réchauffement climatique, les glaciers ont considérablement diminué au cours des dernières années, modifiant les limites de ces bassins versants. La fonte de l'énorme glacier Theodul sous le Petit Cervin a déplacé le bassin versant correspondant de 150 m vers le sud-ouest, ce qui a entraîné un léger gain territorial pour la Suisse, ratifié pacifiquement par les gouvernements italien et suisse en 2009. Ainsi, la station supérieure de la remontée mécanique du glacier de Furggsattel, à Zermatt, qui se trouvait autrefois en Italie, est désormais située en Suisse — aussi les exploitants suisses de la station de ski n'ont plus à payer de loyer aux Italiens.

Covadonga est un petit village du massif des piques d'Europe, une chaîne de montagnes de la province des Asturies, dans le nord de l'Espagne. Sa population permanente était de 58 personnes en 2008. Le village est connu comme le site de la bataille de Covadonga, au cours de laquelle l'armée omeyyade fut vaincue pour la première fois par les chrétiens, marquant ainsi le début de la Reconquête, qui dura 770 ans.

En 711, une armée d'Arabes et de Berbères, unis par leur foi islamique, quitta l'Afrique du Nord pour traverser le détroit de Gibraltar. Ils vainquirent l'armée wisigothe menée par le roi Roderick, qui mourut au combat. En l'espace de sept ans, le Portugal et la plus grande partie de l'Espagne furent conquis et devinrent partie intégrante de l'Empire omeyyade. Le territoire contrôlé par les Maures dans la péninsule ibérique était appelé Al-Andalus et, dans sa plus grande partie, s'étendait à travers les Pyrénées jusqu'au sud de la France. La domination musulmane dans la région atteignit son apogée sous le califat omeyyade de Cordoue au 10^e siècle et perdura plus de 700 ans, jusqu'à la conquête chrétienne de Grenade en 1492.

Dans l'historiographie espagnole, la Reconquête désigne une série de campagnes militaires menées par des rois chrétiens locaux pour mettre fin à la domination musulmane sur la péninsule ibérique, et qui débuta avec la bataille de Covadonga (718 ou 722). Le concept de Reconquête n'apparut qu'à la fin du 10^e siècle et il s'inscrit dans le même récit que les croisades chrétiennes dans les territoires sous domination musulmane au Levant, dont de nombreux récits sont brodés d'éléments de légende et de surnaturel.

On suppose que Pelayo (685-737), premier roi chrétien des Asturies, et ses hommes formèrent une position défensive dans la gorge de Covadonga et vainquirent l'armée musulmane. Selon les chroniques chrétiennes, l'intervention divine de la Vierge Marie fut décisive dans la victoire. Un sanctuaire consacré à Notre-Dame de Covadonga fut érigé dans la grotte où elle serait apparue à Pelayo.

Malgré les nombreux conflits, les alliances entre les dirigeants musulmans et chrétiens n'étaient pas rares au cours des premiers siècles de l'histoire d'Al-Andalus, et leurs centres culturels attiraient également des savants et des artistes de l'extérieur de la péninsule ibérique.

Avant l'arrivée des premiers Européens, la région située entre les fleuves Orange et Vaal, dans l'actuelle Afrique du Sud, était habitée par les peuples bantous semi-nomades. Au 19^e siècle, des agriculteurs itinérants d'origine hollandaise, nommés Boers, entreprirent ce que l'on appelle le Grand Trek : partant de la colonie britannique du Cap, ils traversèrent le fleuve Orange et colonisèrent la région. Les Britanniques annexèrent les terres situées entre les deux rivières en 1848. Cependant, ayant échoué à mettre en place une administration compétente et après des escarmouches continues avec les Basotho (un groupe ethnique bantou), ils se retirèrent finalement de la région et renoncèrent à leur souveraineté. La Convention de Bloemfontein de 1854 reconnut l'indépendance des colons boers locaux et de leur État libre d'Orange.

La découverte de diamants et d'or fit naître de nouvelles tensions dans la région, les Boers et les Britanniques se disputant le contrôle du très lucratif secteur minier. Le désir de la Grande-Bretagne d'incorporer les deux États indépendants des Boers, le Transvaal et l'État libre d'Orange, dans son royaume, ainsi que la crainte des Boers de devenir une minorité sur leur propre territoire en raison de l'afflux massif de travailleurs britanniques dans les mines, menèrent à ce qu'on appelle la deuxième guerre des Boers (1899-1902).

Les premières attaques des Boers furent couronnées de succès et ils assiégèrent bientôt la ville minière de Kimberley. Les forces britanniques s'efforcèrent de lever le siège de Kimberley le 11 décembre 1899, mais leur tentative fut déjouée à Magersfontein en raison des tactiques efficaces des Boers et d'une mauvaise reconnaissance des Britanniques. Les Boers, retranchés au pied des collines le long de la frontière entre la colonie du Cap et l'État libre d'Orange, survécurent aux bombardements de l'artillerie britannique et réussirent à infliger de lourdes pertes à l'armée britannique. Les Britanniques furent contraints de se replier et d'attendre des renforts. Deux mois plus tard, le siège de Kimberley fut levé et, à la fin de 1900, ils envahirent les deux républiques boers. L'État libre d'Orange cessa d'exister après sa défaite et se rendit à l'Empire britannique à la fin de la guerre des Boers en 1902.

Les Cherokees contrôlaient à l'origine environ 100 000 km² des Appalaches dans certaines parties de l'actuelle Géorgie, de l'est du Tennessee et de l'ouest des Caroline du Nord et du Sud. Forte de plus de 300 000 membres aujourd'hui, la nation cherokee est la plus grande des 567 tribus indigènes reconnues par le gouvernement fédéral dans le pays.

Le président Andrew Jackson signa en 1830 la loi sur le déplacement des Indiens, autorisant le gouvernement à étouffer les revendications des Amérindiens sur les terres du sud-est. La relocalisation forcée des nations Cherokee, Muscogee (Creek), Seminole, Chickasaw, Choctaw et Ponca sur le territoire indien de l'actuel Oklahoma est connue sous le nom de «Trail of Tears» [la piste des larmes]. Selon des estimations basées sur les registres tribaux et militaires, environ 100 000 indigènes furent forcés de quitter leur terre natale à l'époque et quelque 15 000 décédèrent au cours de la longue et pénible marche vers l'ouest.

Lors de la déportation des Cherokees en 1838, 9 000 Cherokees et 300 Creek furent rassemblés et emprisonnés dans des palissades à quelques kilomètres à l'est de Blythe Ferry, en préparation de leur voyage forcé vers l'ouest — une marche de 1 600 km à travers le Tennessee. On estime que près des deux tiers des Cherokees qui avaient été chassés de leurs maisons ont foulé leurs terres ancestrales pour la dernière fois à Blythe Ferry, et que quelque 4 000 d'entre eux sont morts dans les camps d'internement, sur la piste même, ou plus tard de suites de maladies.

La ville de Jérusalem, située dans les montagnes de Judée entre la Méditerranée et la mer Morte, compte près d'un million d'habitants. Elle est, et en particulier sa partie orientale, un enjeu central du conflit israélo-palestinien.

L'Empire ottoman régna sur Jérusalem pendant 600 ans, jusqu'à ce que l'armée britannique prenne le contrôle de la ville en décembre 1917. En 1920, la Société des Nations accorda à la Grande-Bretagne un mandat pour la Palestine : contrôler ses territoires (l'actuel Israël, la Palestine et la Jordanie), administrer les nations arabes de la région « jusqu'à ce qu'elles soient capables d'autosuffisance » et créer une patrie nationale juive. En 1947, après la Seconde Guerre mondiale, les Nations unies approuvèrent le plan de partition pour une solution à deux États, créant un État arabe et un État juif, avec Jérusalem séparée et sous contrôle international. Les pays arabes rejetèrent ce plan et attaquèrent Israël au lendemain de la déclaration d'indépendance de l'État juif en 1948. Les pays arabes furent vaincus et Jérusalem divisée. La moitié occidentale faisait alors partie de l'Israël nouvellement fondé, alors que la moitié orientale, y compris les lieux saints, était occupée par la Jordanie.

La guerre des Six Jours de 1967 fut une attaque préventive israélienne contre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, par laquelle Israël prit le contrôle du plateau du Golan, de la péninsule du Sinaï, de la Cisjordanie et de tout Jérusalem. Quelques semaines après la guerre, le parlement israélien annonça l'annexion de Jérusalem-Est, déclarée illégale par l'ONU.

L'État indépendant de Palestine fut déclaré en 1988 et a depuis été reconnu par 138 membres de l'ONU, parmi lesquels ne comptent cependant pas Israël, les États-Unis et la plupart des pays de l'UE.

Aujourd'hui, Israël et la Palestine revendiquent tous deux Jérusalem comme capitale. Ces revendications sont, au moins pour le moment, généralement rejetées par la communauté internationale, à l'exception notable des États-Unis qui, en décembre 2017, reconnurent Jérusalem comme capitale d'Israël.

Le 27 février 2014, à la suite des manifestations Euromaidan et de la révolution ukrainienne de 2014, les troupes russes prirent le contrôle du Parlement de Crimée et se saisirent d'autres sites stratégiques dans toute la péninsule de Crimée. Deux semaines après la prise de pouvoir, la Russie organisa un référendum controversé en Crimée : la population locale put voter soit pour rejoindre la Russie, soit pour restaurer la constitution de 1992, rendant ainsi la Crimée nettement plus autonome par rapport à l'Ukraine. Le maintien du statu quo constitutionnel ukrainien ne figurait pas parmi les choix. Après l'annexion — l'une des plus importantes appropriations de terres en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale — l'Assemblée générale des Nations unies adopta une résolution non contraignante déclarant le référendum de Crimée invalide. Des sanctions furent imposées à la Russie, qui fut également exclue du forum politique intergouvernemental du G8.

Il ne s'agit pas de la première prise de contrôle hostile de la péninsule, ni même de la première par la Russie. Grâce à sa position stratégique sur la mer Noire, la Crimée fut l'objet de conflits à maintes reprises au cours de l'histoire. Les Grecs anciens (les ruines de la ville grecque de Myrmekion sont visibles sur la photo) et les Romains annexèrent tous deux la Taurica, comme elle était alors appelée, dans leurs empires. La domination ottomane sur la péninsule, établie au milieu des années 1400, prit fin en 1783 par l'annexion russe sous le règne de Catherine la Grande.

Après l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, la péninsule devint un oblast russe. Après la mort de Staline, le Premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev transféra la Crimée à l'Ukraine en 1954. Suite à la dissolution de l'Union soviétique en 1991, la Crimée vota pour l'indépendance vis-à-vis de la Russie et pour continuer à faire partie de l'Ukraine. En 1997, la Russie et l'Ukraine signèrent un traité d'amitié, de coopération et de partenariat, permettant à la Russie de maintenir sa flotte de la mer Noire à Sébastopol et confirmant les frontières inviolables des deux parties — un engagement que les Russes renièrent de toute évidence en février 2014.

Shenzhen est l'une des plus grandes villes de la province de Guangdong, dans le sud-est de la Chine. Elle se trouve dans le delta de la rivière des Perles et a une frontière avec Hong Kong au nord. Avant 1979, Shenzhen était une petite ville de marché composée de quelques villages de pêcheurs. Le nom de Shenzhen signifie «canaux profonds», d'après les canalisations créées pour les rizières autour de la ville. Avec une population d'environ 30 000 habitants, Shenzhen servait de poste de douane sur le chemin de la Chine continentale depuis Hong Kong (qui fut une colonie britannique pendant 156 ans jusqu'en 1997).

Lorsque la Chine s'ouvrit au capitalisme et aux investissements étrangers en 1979, sous la direction de Deng Xiaoping (1904-1997), chef du parti communiste, Shenzhen fut désignée comme la première des cinq «zones économiques spéciales». L'afflux de capitaux étrangers et nationaux précipita une croissance rapide. Officiellement, près de 13 millions de personnes vi-vent aujourd'hui dans la ville, bien que le chiffre réel soit beaucoup plus élevé en raison des résidents temporaires, des pendulaires et des immigrants illégaux. En seulement quarante ans, Shenzhen s'est transformée d'une petite ville en l'une des plus grandes villes du monde, et son économie a dépassé celle de Hong Kong.

Entre ces deux villes se trouve un vestige de l'époque de la guerre froide: une zone verte de 26 km² à l'origine, qui abrite quelques villages isolés, des étangs de poissons et des volées d'oiseaux migrateurs. Cette «zone frontalière fermée» a été créée en 1951 comme zone tampon pour empêcher les migrants de Chine d'entrer dans la colonie britannique. Les terres exploitables étant rares et très précieuses à Hong Kong, des mesures ont été prises en 2006 pour assouplir les restrictions d'accès et d'utilisation de la zone et pour la ramener à 8 km² seulement. Le développement ultérieur met désormais en péril l'écosystème de la zone humide, qui est utilisée par dix espèces d'oiseaux menacées au niveau mondial.

En raison de sa position stratégique au confluent du Danube et de la Save et à l'intersection du bassin pannonien et de la péninsule balkanique plus montagneuse, Belgrade fut envahie et occupée par des puissances étrangères à maintes reprises au cours de son histoire. Trois croisades (en 1096, 1147 et 1189) traversèrent Belgrade et la ville fut attaquée au cours de 115 guerres, et détruite 44 fois. Les dernières bombes larguées sur Belgrade le furent en 1999, lorsque les frappes aériennes de l'OTAN forcèrent la Serbie à retirer ses troupes du Kosovo.

L'histoire de Belgrade remonte à au moins 7000 ans avant Jésus-Christ. L'une des plus importantes cultures préhistoriques d'Europe, la culture Vinça, se développa dans la région autour de 6000 ans avant Jésus-Christ. En 279 avant J.-C., les Celtes s'emparèrent de la ville et la renommèrent Singidùn. La ville fut ensuite conquise par les Romains sous le règne d'Auguste au deuxième siècle de notre ère, puis colonisée par les Slaves dans les années 520. Elle changea de mains à plusieurs reprises entre les empires byzantin, franc et bulgare ainsi que le royaume de Hongrie, avant de devenir la capitale du royaume serbe au 13e siècle. Belgrade fut conquise par l'Empire ottoman en 1521 et passa fréquemment de la domination ottomane à celle des Habsbourg. La plus grande partie de la ville fut détruite pendant les guerres austro-ottomanes. Belgrade redevint la capitale de la Serbie en 1841, mais le nord de Belgrade (l'actuelle municipalité de Zemun) demeura l'avant-poste le plus au sud des Habsbourg jusqu'en 1918. La ville servit de capitale à la Yougoslavie, sous ses différentes formes de gouvernement, de 1918 jusqu'à la dissolution du pays en 2006.

Les Incas firent leur apparition dans la région andine au 12^e siècle. À son apogée, vers 1525, l'Empire inca s'étendait du nord de l'Équateur au centre du Chili sur 5 500 km. Il était à cette époque le plus grand empire de l'Amérique précolombienne, et probablement du monde. À un certain moment, l'État inca connu sous le nom de Tawantinsuyu régnait sur 12 millions de personnes appartenant à une centaine de groupes ethniques différents dont il avait fait la conquête. Le centre administratif et religieux de l'empire était situé à Cuzco (une ville de l'actuel Pérou) qui comptait jusqu'à 150 000 habitants. L'empire se développa à un rythme effarant. Les Incas construisirent un réseau de 40 000 km de routes, sans roues ni outils en fer.

Le règne des Incas au Chili fut relativement bref: des années 1470 aux années 1530, date à laquelle l'Empire inca s'effondra. Les principaux établissements de leur empire au Chili se trouvaient le long des rivières Aconcagua, Mapocho et Maipo. De nombreux spécialistes modernes pensent que la frontière sud se situait entre Santiago et Cajón del Maipo, et peut-être même jusqu'au fleuve Maule.

L'Empire inca se forma et gouverna avec une grande brutalité, et leurs dirigeants étaient souvent détestés des peuples conquis. Des rébellions, surtout dans les Territoire du Nord, ainsi qu'une guerre de succession entre les Incas, affaiblirent l'empire au 15^e siècle. Les conquistadores espagnols, dirigés par Francisco Pizarro (1478-1541), profitèrent pleinement de cette situation. Les Espagnols apportèrent non seulement des armes, mais aussi des maladies telles que la variole, le typhus et la rougeole, qui décimèrent une plus large part de la population que tout conflit armé. Les Espagnols conquièrent le dernier bastion inca, Vilcabamba, en 1572 et capturèrent et exécutèrent leur dernier souverain, Túpac Amaru (1545-1572).